

LE VOLAPÜK

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
pour la propagation du Volapük

Nüm at balid Timapenäda posedom glato al volapükels 13000 kelas labobs ya ladetis ; begobs omis levemo noelön obes geti sedama obsike potön obes nemis fienas omsik valik kels noloms penön volapüko.

Ce premier numéro est envoyé gratuitement aux 13,000 volapükistes d'Europe et d'Outre-Mer, dont nous avons déjà les adresses. Nous les prions instamment de vouloir nous accuser réception de notre envoi et de nous donner les noms de leurs amis et connaissances qui savent écrire en volapük.

NOTRE PROGRAMME

De tous les moyens dont disposent l'homme de lettres, comme l'homme politique, pour défendre un principe ou vulgariser une idée, le journal est certainement celui qui répond le mieux aux exigences de la vie et de la société modernes.

C'est pour ce motif qu'après avoir commencé notre œuvre de propagande par la parole et l'avoir continuée par la brochure et le livre, nous jugeons le moment venu d'aider à son achèvement par le journal.

Notre but n'est point, comme on pourrait le croire *a priori*, de créer un organe qui nous permette de lutter à armes égales contre nos nombreux adversaires ; nous voulons tout simplement établir un lien d'union entre les volapükistes français et ceux des autres pays de l'Europe, en les tenant de part et d'autre au courant des progrès que l'œuvre réalise tous les jours, comme des obstacles que peut rencontrer son développement ultérieur.

Ce n'est pas à dire que nous fuirons la discussion ; nous nous efforcerons, au contraire, de la provoquer : on nous trouvera sur la brèche, tant qu'il s'agira d'échanger des arguments et non de batailler à coups d'épithètes discourtoises.

Nous étudierons tous les nouveaux systèmes, examinant leur valeur et leur empruntant, au besoin, ce qu'ils pourraient avoir de réellement pratique et d'ingénieux. Nous ferons même le meilleur accueil à toutes les critiques qui pourraient nous être adressées ; nous préparerons ainsi l'œuvre du congrès de 1889. Le créateur du Volapük n'a aucune prétention à l'infailibilité : nous avons déjà introduit nous-même quelques modifications dans son œuvre ; il appartiendra à la future assemblée générale d'achever notre travail de simplification.

Tout en examinant certaines difficultés de la langue, qui n'ont point encore été résolues, nous aiderons aux progrès des débutants, en leur donnant des exercices et des corrigés et en publiant les lettres intéressantes que nous recevrons, avec l'indication des fautes qui pourraient s'y rencontrer.

Enfin nous ferons l'historique des vieux systèmes : nous serons heureux de rendre cet hommage à nos précurseurs.

Le texte français tiendra d'abord une place prépondérante dans nos colonnes ; les

autres langues n'en seront point exclues. Quant au texte volapük, il se développera, au fur et à mesure qu'il sera plus facilement compris par nos lecteurs, jusqu'au point d'absorber entièrement nos colonnes, dans un avenir que nous nous plaisons à croire prochain.

LA RÉDACTION.

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR LA PROPAGATION DU VOLAPÜK.

L'Association Française pour la propagation du Volapük a été autorisée par arrêté ministériel du 8 avril 1886. Nous donnons ci-après les statuts avec les noms des membres constituant le Comité central. Nous publierons ultérieurement la liste de tous les membres de l'Association.

Les adhésions sont reçues, au siège social, 174, boulevard Saint-Germain.

Article premier. — Il est formé entre les adhérents aux présents statuts une association ayant pour but la vulgarisation de la Langue Commerciale Internationale, sous le titre d'*Association française pour la propagation du Volapük*.

Le nombre des adhérents est illimité.

Le siège de l'Association est à Paris, 174, Boulevard Saint-Germain.

Art. 2. — L'Association se compose : 1^o de membres fondateurs ; 2^o de membres titulaires ; 3^o de membres honoraires.

Sont membres *fondateurs* : les cinquante premiers adhérents et ceux qui rachèteront leur cotisation annuelle en versant une somme de 100 francs.

Les membres *titulaires* sont admis, sur leur demande, par le Comité central ; ils paient une cotisation annuelle de 10 francs.

Les membres *honoraires* sont désignés et nommés par le Comité central ; ils sont choisis parmi les personnes qui auront rendu des services signalés à la cause du Volapük.

Art. 3. — L'Association est administrée par un *Comité central*, composé d'au moins vingt membres.

Les membres du Comité sont élus pour quatre années au scrutin de liste, en Assemblée générale, et à la majorité relative des suffrages exprimés.

Le Comité se renouvelle tous les deux ans par moitiés.

Les membres sortants sont rééligibles.

Toutefois, les premiers membres resteront en fonctions pendant les quatre premières années.

Art. 4. — Ce Comité nomme lui-même, et tous les deux ans, son bureau, composé de : un président, deux vice-présidents, un trésorier, un secrétaire général et un secrétaire.

Les membres du bureau participent au roulement du Comité ; comme les autres membres sortants, ils sont rééligibles.

Art. 5. — L'Association est divisée en sections locales, dont la formation devra être autorisée et le règlement approuvé par le Comité central.

Chaque section nomme son Comité et fixe la cotisation spéciale que ses membres auront à payer, s'il y a lieu, pour ses besoins particuliers.

Par exception, la section de Paris est administrée directement par le Comité central.

Art. 6. — Les Comités locaux correspondent avec le Comité central par l'intermédiaire de leurs Présidents.

Art. 7. — L'Association se mettra en rapport avec les Sociétés étrangères poursuivant le même but.

Art. 8. — Les cotisations sont recueillies par le trésorier du Comité central, qui seul a mandat d'en donner quittance.

Art. 9. Toutes les questions d'administration sont réglées par le Comité central.

La présence de sept membres du Comité est nécessaire pour la validité de ses délibérations ; en cas de partage des voix, celle du président est prépondérante.

Art. 10. — L'Association publiera un journal périodique, qui sera envoyé gratuitement à tous ses membres.

Art. 11. — Les membres de l'Association se réunissent en Assemblée générale une fois par an, sur la convocation du Comité central.

Dans cette Assemblée, il est rendu compte des travaux de l'Association et de l'état des finances, et il est procédé au renouvellement du Comité central.

Les modifications aux présents statuts devront être proposées au Comité central, qui présentera un rapport sur lequel statuera l'Assemblée générale.

Art. 12. — La dissolution de l'Association ne peut être votée que par une Assemblée générale composée des deux tiers, au moins, des membres en exercice. Si ce nombre de membres présents n'est pas atteint, lors d'une première Assemblée, il est convoqué une seconde Assemblée dont le vote devient définitif et obligatoire, quel que soit le nombre des membres qui y auront pris part.

La même Assemblée générale décidera de l'emploi qui devra être fait des fonds restant en caisse lors de la dissolution.

MEMBRES DU COMITÉ CENTRAL

MM.

<i>Président</i>	LOURDELET (*, A. ☞), président de la Chambre syndicale des Négociants-Commissionnaires.	
<i>Vice-Président</i> . . .	D ^r NICOLAS (O. *), rédacteur à la <i>Liberté</i> .	
<i>Secrétaire général</i> . .	KERCKHOFFS (C. ✕, A. ☞), professeur à l'École des Hautes Études Commerciales.	
<i>Secrétaire</i>	DORMOY (*), ingénieur en chef des Mines.	
<i>Trésorier</i>	H. LE SOUDIER, libraire-éditeur.	
Parfait AGNELLET, manufacturier.		LEAUTEY (A. ☞), chef de bureau au Comptoir d'Escompte de Paris.
D ^r ALLAIRE (O. *), ancien médecin en chef de l'hôpital Saint-Martin.		MARION, inspecteur honoraire d'Académie.
BEURDELEY, avocat à la Cour d'appel.		D ^r MESNARD, rédacteur au <i>Cosmos</i> .
Raoul DUVAL, député.		Max de NANSOUTY, ingénieur, rédacteur en chef du <i>Génie civil</i> .
GRÉGOIRE, de la maison Fould frères et Cie.		Georges PETIT, ingénieur civil, rédacteur au <i>Génie civil</i> .
HIELARD (*), membre de la Chambre de commerce.		PETITON (*), ingénieur-expert au Tribunal de la Seine.
HUMBERT (I. ☞), professeur au lycée Condorcet.		Francisque SARCEY, publiciste.
KASTLER (*), adjoint au maire du VIII ^e arrondissement.		Jules TROUSSET, directeur du <i>Nouveau dictionnaire encyclopédique</i> .
KOECHLIN-SCHWARTZ (C. *), maire du VIII ^e arrondissement.		

A NOS ADVERSAIRES

Comme toutes les innovations qui troublent les habitudes du moment ou heurtent certaines idées reçues, le Volapük a soulevé, dès le jour de son apparition, une opposition aussi violente qu'irrémédiable.

Les Allemands et les Russes lui reprochent d'être de l'anglais vêtu à l'antique; les Anglais, troublés par la position de l'accent et l'adoption des sons *è*, *eu* et *u*, se plaignent des concessions faites aux exigences françaises, et les Français, se basant sur l'origine étrangère de l'auteur, soutiennent, à leur tour, que la nouvelle langue n'est qu'un pastiche tudesque, aux consonnances baroques et bizarres, inventé de l'autre côté du Rhin pour faire échec à la propagation de la langue française. Les philosophes eux-mêmes ont voulu dire leur mot: tandis que les uns ne veulent pardonner au Volapük le caractère essentiellement synthétique de ses formes grammaticales, les autres affirment gravement que la création d'une langue artificielle par une individualité isolée est une tentative purement chimérique.

Nos adversaires français, allemands et anglais ne se sont trouvés d'accord que pour déclarer que l'œuvre de M. Schleyer est une création essentiellement antinationale.

Les esprits non prévenus se sentent déconcertés, au milieu de cet imbroglio d'affirmations contradictoires, et se demandent anxieusement de quel côté peut se trouver la vérité. Nous allons les aider à juger par eux-mêmes.

Nous ne pouvons partager l'enthousiasme fanatique qu'un grand nombre de nos adeptes éprouvent pour l'invention de M. Schleyer. Le Volapük est, sans contredit, une œuvre remarquable, admirable même, mais certainement elle n'est pas parfaite, *nihil perfecti sub sole*: la partie grammaticale présente des formes superflues et inutiles, dont quelques

unes ont déjà été élaguées ; le dictionnaire contient certains noms composés peu heureux et une vingtaine de mots dérivés, qu'un philologue tant soit peu sévère est en droit de condamner ; l'introduction des sons français *è*, *eu* et *u* peut même passer pour une faute aux yeux de quelques peuples étrangers.

Ces défauts, quelque regrettables qu'ils soient, n'infirmement, cependant, en rien la valeur pratique de l'œuvre : le français est-il moins clair, parce qu'il écrit *chat-huant* au lieu de *chouan*, et faut-il se moquer des Italiens, qui ont appelé le Capitole un champ d'huile, *Campidoglio*, au lieu de *Capitoglio*, ainsi que le réclamaient les lois de la phonétique ?

Mais, avant de répondre aux critiques de nos adversaires, précisons bien ce que c'est que le Volapük. Nous ne rechercherons pas ce qu'il a pu être un instant dans l'esprit de son inventeur — qui n'a fait des rêves pour ses enfants ? — mais nous dirons ce qu'il doit être et ce qu'il est aujourd'hui pour les esprits pratiques et sensés.

Tout le monde connaît la langue universelle maritime ou le code international des signaux : grâce à ce langage conventionnel, deux navires quelconques peuvent converser ensemble à distance, de la même façon dont deux sourds-muets se parlent de près.

La langue Commerciale Internationale est le complément du Code des signaux. C'est un dictionnaire de 15,000 mots, ni harmonieux, ni inharmonieux, très faciles à apprendre pour celui qui en a la clef, et dont les racines sont empruntées pour un bon quart au français, pour un cinquième à l'allemand et pour un peu plus d'un tiers à l'anglais et à quelques autres langues, le tout étant précédé d'une grammaire des plus simples et permettant à deux négociants de nationalité différente de correspondre directement entre eux, au bout de quinze jours d'étude.

Voilà ce qu'est le Volapük et ce n'est que cela.

Nous sommes désolé d'ôter certaines illusions à un grand nombre de nos partisans, qui se figurent, étant donnée la marche vertigineuse du progrès, que les étrangers, qui viendront nous voir en 1889, leur adresseront la parole en volapük, ou qu'eux-mêmes pourront faire, d'ici là, un voyage d'agrément de Paris à Pékin, en volapükisant en route avec les chefs de gare et les hôteliers.

*
**

Etant ainsi admis que le Volapük n'est qu'un simple truchement à l'usage du commerce international, la critique, ce nous semble, devrait se borner à examiner si la nouvelle invention est à la hauteur du rôle que ses propagateurs lui ont assigné.

Demander si M. Schleyer est né sur les bords de la Seine ou sur les rives du lac de Constance me paraît peu digne d'une critique sérieuse. Que diraient nos patriotes du chauviniste anglais ou allemand qui refuserait de se servir de la langue universelle des chimistes par la raison que c'est le citoyen français Lavoisier qui en a été l'inventeur ?

Or, nous tenons à le constater tout de suite, aucun de nos adversaires n'a encore songé à se placer sur ce terrain essentiellement pratique ; nous dirons plus, à l'exception de trois ou quatre inventeurs de langue universelle, dont la mauvaise humeur s'explique tout naturellement, il ne s'est pas encore trouvé parmi nos détracteurs un seul critique, qui eût étudié tant soit peu sérieusement la nouvelle langue, ou qui fût en état d'écrire une lettre compréhensible en Volapük.

Examinons d'abord si réellement le Volapük est un pastiche tudesque, et si le simple fait de travailler à sa propagation peut constituer, à un point de vue quelconque, un acte antipatriotique.

(A suivre).

KERCKHOFFS.

LES COURS DE VOLAPÜK A PARIS

L'inauguration des cours publics et gratuits de Volapük, organisés par l'Association Française, a eu lieu le dimanche 21 février, à l'École des Hautes Études Commerciales. Plus de cinq cents personnes, parmi lesquelles les représentants de la presse parisienne et un grand nombre de gens de lettres et de professeurs de l'Université, avaient pris place dans le vaste amphithéâtre de l'École. La séance, présidée par M. Lourdelet, assisté des membres du Comité central, a été ouverte à 10 heures.

Le président a prononcé l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

L'Association française pour la propagation de la Langue Commerciale Universelle, c'est-à-dire du « Volapük », inaugure aujourd'hui son premier cours public et gratuit.

C'est bien dans l'amphithéâtre d'une école comme celle-ci qu'il convient de procéder à cette solennité, et ma première parole doit exprimer nos vifs et sincères remerciements au Conseil d'administration, qui a bien voulu le mettre gracieusement à notre disposition.

L'idée d'une langue universelle n'est pas neuve ; depuis près de deux siècles, diverses tentatives ont été faites, sans qu'aucune ait abouti à une mise en pratique réelle.

Je n'ai pas à vous faire l'historique de la nouvelle langue Commerciale Universelle que nous nous proposons de faire connaître et de propager ; M. le professeur Kerckhoffs, qui a l'honneur d'en être l'introduit en France, s'est déjà acquitté de ce soin. Je désire seulement vous dire quelques mots sur son utilité et vous indiquer à quels besoins elle répond.

Nous sommes en ce moment dans la période aiguë d'une transformation économique, industrielle et commerciale. Le monde entier souffre d'un manque d'équilibre dans ses productions et dans ses échanges, équilibre rompu par les nouvelles conquêtes de la science moderne. Les échanges se bornaient autrefois à des localités, à des régions, puis, grâce à des communications plus promptes et plus faciles, ils se sont étendus de province à province, de pays à pays, de peuple à peuple ; aujourd'hui il semblerait que la lutte s'accroisse entre l'Ancien et le Nouveau Monde, jusqu'à ce que le moment vienne, et il n'est pas loin, où les peuplades innombrables de l'Extrême-Orient, contenues dans des limites trop étroites, déborderont sur l'Europe et viendront compliquer encore un problème presque insoluble.

Les postes, les télégraphes, les chemins de fer, les lignes multiples de bateaux à vapeur, les isthmes ouverts ont donné naissance à un courant, je peux dire sans métaphore, à un torrent d'activité qui réclame de nouveaux auxiliaires et de nouveaux moyens.

Il faut aujourd'hui, quoi qu'on en dise, de nouvelles méthodes d'enseignement, car les questions d'enseignement, comme l'a écrit avec raison Raoul Frary, dans son livre *La Question du latin*, « ne sont plus seulement des questions purement littéraires ; elles intéressent notre avenir et notre vie. »

La prospérité et la puissance d'une nation sont en raison directe du développement de son agriculture, de son industrie et de son commerce.

Quelles sont à notre époque, en dehors des connaissances techniques et professionnelles, les connaissances indispensables à ces carrières, qui comptent les quatre cinquièmes de la population de la France ? Nous n'hésitons pas à le dire, ce sont : l'économie politique, la comptabilité, la géographie et les langues vivantes. Quelle place tiennent-elles dans notre enseignement ? Je vous laisse le soin d'y répondre, mais, à mon sens, elles n'y tiennent qu'une place tout à fait insuffisante. C'est dans ces conditions déplorables qu'il nous faut soutenir la lutte contre une concurrence menaçante, mieux instruite, mieux préparée, mieux outillée. Aussi, nous ne saurions trop applaudir à la prévoyance, à l'initiative de la Chambre de commerce de Paris, qui a fondé cette magnifique École des Hautes Études commerciales, qui est, je crois pouvoir l'affirmer, sans rivale en Europe ; nous avons le regret de constater que cet exemple n'a pas été suivi jusqu'ici, et que nous sommes encore à attendre les réformes profondes, radicales, disons le mot, et urgentes qui s'imposent à l'esprit et à l'attention non seulement de notre gouvernement, mais de tous ceux qui ont souci, je ne dirai pas de notre commerce, mais de l'existence même de notre pays !

Admettons pour un instant que l'enseignement des langues vivantes soit complet (cette supposition m'est si douce, que je vous prie de me l'accorder), ne croyez-vous pas qu'il y ait une sorte d'impossibilité de les connaître toutes ? Ne croyez-vous pas qu'il serait difficile, sinon impossible de correspondre commercialement avec certains peuples, ceux de l'Orient, par

exemple, et qu'alors il y a lieu d'avoir recours à une langue spéciale, claire, facile, et que cette langue commerciale sera naturellement universelle comme l'intérêt lui-même ?

Chaque peuple conservera sa langue maternelle, cela n'est pas douteux, mais lorsque les petites Principautés, les petits Etats seront dotés de chemins de fer nombreux, d'un réseau télégraphique complet, lorsque les tunnels auront troué les remparts que forment les chaînes de montagnes, les différents dialectes disparaîtront pour ne plus laisser que les langues principales.

Il semble, en soulevant ce coin du voile qui nous dérobe l'avenir, que je sois dans les sphères de l'idéal et de la chimère. Permettez-moi de croire, au contraire, que je suis en pleine réalité.

Nous vivons dans un siècle positif, et l'intérêt gouverne le monde. Il faut à ce maître un moyen pour s'exprimer, pour se faire comprendre partout ; il lui faut un organe spécial, sorte de langue internationale qui ne soit le langage d'aucun et celui de tous.

Ce sera le Volapük. — Aucune nation ne consentira à accepter comme langue universelle une langue existante, aucun peuple ne voudra abdiquer.

Est-ce que les chiffres ont une nationalité ? Est-ce qu'on ne les comprend pas chez presque tous les peuples ? Le Volapük, formé de radicaux empruntés aux trois langues principales de l'Europe, remplit un but analogue.

Que nos compatriotes, jaloux de répandre la langue française, ne critiquent pas notre entreprise et qu'ils soient persuadés que nous ne saurions nous associer à aucune œuvre que nous croirions préjudiciable à leur but si louable et si patriotique.

La langue d'un peuple se propage par ses voyageurs, par ses commerçants ; que l'on modifie l'enseignement dans le sens que nous venons d'indiquer, que l'on prépare nos jeunes gens aux voyages utiles et nous aurons ainsi, sans effort et par la force même des choses, propagé la langue française.

Aidez-nous, Mesdames et Messieurs, à implanter le Volapük dans nos relations commerciales, vous répondrez ainsi victorieusement à ceux qui prétendent que les Français ne sont pas aptes à apprendre les langues étrangères, et vous aurez surtout doté la France d'un moyen facile de correspondre avec le monde entier.

Le président a ensuite donné la parole à M. Kerckhoffs :

Lorsque j'ouvris, il y a quelques mois, mon premier cours de Volapük, dit l'orateur, j'exprimai timidement l'espoir que la nouvelle langue ne tarderait pas à recruter en France des adeptes aussi nombreux que zélés.

Mes vœux se sont réalisés au-delà de toute espérance.

Deux cent soixante journaux français, et parmi ceux-ci l'élite de la presse parisienne, se sont faits les défenseurs de notre œuvre ; des conférences exposant le but et le mécanisme de la langue ont été faites dans toutes les grandes villes des départements ; le Volapük a trouvé des défenseurs éloquents et courageux au congrès des sciences de Grenoble et au congrès littéraire d'Anvers ; enfin il s'est formé une Association française pour la propagation du Volapük, à la tête de laquelle se trouvent des hommes appartenant aux sommités de l'industrie, du commerce et de la presse.

Les villes de nos départements ont suivi l'exemple de la capitale : des cours s'organisent de tous côtés, et des comités locaux sont en voie de formation dans la plupart de nos centres commerciaux. Nos colonies elles-mêmes semblent vouloir rivaliser de zèle avec la mère patrie : des professeurs fervents et zélés, encouragés par la presse locale, s'appêtent à enseigner publiquement le Volapük à Alger et à Tunis.

M. Kerckhoffs rappelle ensuite quel est le but poursuivi par l'Association française : il ne s'agit, dit-il, ni de créer une langue universelle proprement dite, ni de remplacer aucune de nos langues vivantes dans les relations internationales des peuples ; nous voulons tout simplement fournir aux commerçants des diverses nationalités un moyen simple et pratique d'entrer en relations directes les uns avec les autres.

Rien qu'à ce point de vue, poursuit l'orateur, la mission du Volapük est digne des sympathies du philosophe comme de l'homme politique : en facilitant les relations commerciales entre les différents peuples, et surtout entre les peuples de l'Orient et de l'Occident, la Langue Internationale contribuera à faire tomber pour un grand nombre d'entre eux les dernières barrières que l'ignorance et les préjugés avaient élevés sur leurs frontières. Car, ne l'oublions pas, et dans cette enceinte moins que partout ailleurs, l'apôtre de la civilisation et du progrès n'est ni le missionnaire, ni le soldat, c'est le commerçant.

C'est le marchand phénicien, qui a introduit en Occident, avec les notions de l'écriture universelle, les premiers germes de la civilisation. Eh bien, nous allons payer à l'Orient les dettes con-

tractées par nos ancêtres ; nous lui rendrons à la fois capitaux et intérêts en lui apportant, à notre tour, *la langue universelle*.

M. Kerckhoffs expose ensuite les divers essais de langue universelle qui ont été faits dans ces deux derniers siècles, et il termine son cours par un aperçu général de la grammaire.

Les autres cours organisés par l'Association Française ont eu lieu aux endroits suivants :

Mairie de la rue d'Anjou,	par MM. Ganon, avocat à la Cour d'appel.
Mairie de la rue Drouot,	Dormoy, ingénieur en chef des mines.
Mairie de la rue de Grenelle, 2 ^e série,	Gerbey, professeur.
Mairie de l'Observatoire,	Barbiche, professeur.
Mairie de la place Saint-Sulpice,	Roussey, instituteur.
Mairie de la place Voltaire, 2 ^e série,	Dumoulin, instituteur.
Mairie de Vincennes, 2 ^e série,	Peuvrez, professeur.
Ecole communale de la rue Gobert, 2 ^e série,	Meyer, conseiller municipal.
Institut commercial, 1 ^{re} série,	Humbert, professeur.
— 2 ^e série,	Milne, professeur.
Société de Géographie commerciale, 1 ^{re} série,	Vaudémont, publiciste.
— 2 ^e série,	Roussel, professeur.
Société académique de comptabilité,	Daux, professeur.

Conformément au programme arrêté par le Comité central, deux séries de cours ont eu lieu, du 24 février au 2 mai, chaque cours comportant un maximum de 8 séances.

M. Kerckhoffs a fait, dans la 2^e série, un cours pédagogique, spécialement destiné aux personnes désirant se consacrer à l'enseignement de la langue.

Chaque cours a été fréquenté en moyenne par 250 auditeurs de tout sexe, de tout âge et appartenant à toutes les classes de la société : on a vu des officiers supérieurs de l'armée et des inspecteurs d'académie venir s'asseoir à côté de simples collégiens.

Dans plusieurs cours les professeurs ont mis leurs auditeurs en relation avec des volapükistes de l'étranger : ils ont eu la satisfaction de constater que, dès la 6^e ou la 7^e leçon, leurs élèves étaient parfaitement en état de correspondre en Volapük.

Quelques grandes maisons de commerce ont organisé elles-mêmes des cours pour leurs employés ; celui des Grands Magasins du Printemps comptait à lui seul 121 auditeurs.

L'ouverture des nouveaux cours aura lieu en octobre.

Nous commencerons dans notre prochain numéro une *Chronique* générale des progrès du Volapük dans les départements et dans les principales villes de l'Europe.

Nous prions les personnes, qui se sont mises à la tête du mouvement volapükiste, de nous faire parvenir sans retard un exposé des mesures qui ont été prises dans leur localité en vue de la propagation de la langue.

CONCOURS ET EXAMENS DU 9 MAI

Les épreuves écrites pour l'obtention du diplôme de *correspondant volapükiste* ont eu lieu, le dimanche 9 mai, dans les comptoirs de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. 180 candidats s'étaient faits inscrire, tant à Paris qu'en province.

Nous faisons suivre les dispositions arrêtées à ce sujet par le Comité central, dans sa séance du 14 février.

Il est institué un concours général annuel entre les volapükistes de Paris et ceux des départements.

Pourront prendre part à ce concours : toutes les personnes qui se seront fait régulièrement inscrire, soit au siège central de l'Association, soit au siège d'un comité local.

Les candidats ne seront admis à concourir que sur la présentation de leur lettre de convocation.

Les épreuves seront exclusivement *écrites* et consisteront :

- 1° Dans la traduction en français d'une lettre commerciale écrite en volapük ;
- 2° Dans la traduction en volapük d'une lettre commerciale écrite en français ;
- 3° Dans la rédaction en volapük d'une lettre commerciale sur un sujet donné.

Deux heures et demie seront accordées pour les trois compositions.

Les candidats ne pourront avoir avec eux ni livres, ni notes manuscrites quelconques ; l'usage du vocabulaire *volapük-français* sera seul permis.

Aucun candidat ne pourra quitter la salle du concours pendant la durée de la composition.

Des *diplômes* ou *brevets de capacité* seront délivrés aux candidats dont les trois compositions auront obtenu la note *bien* ; des prix consistant en *médailles* seront décernés, en outre, aux plus méritants.

Voici le texte des trois épreuves ; la traduction en sera donnée dans notre prochain numéro.

I. — VERSION.

Odessa, kilul 6^{id} 1886.

Söles LACOUR E BURDEL, vinatedals, Bordeaux.

Sedols-ös obe dub medam sölas *Charlier et Ko*, sedans in zif olsik, segun stips kösömik tedadoma olsik, sotis difik de vins e ligis kels sukoms :

<i>Saint-Julien</i> ,	yel 1878,	flads	300.
<i>Graves</i> , vietik,	yel 1875,	otos	150.
<i>Vve Cliquot</i> ,	flads lafik	200.
<i>Chartreuse</i> ,	liköf 1 ^{id} ,	liäts	50.

Abinob-öv vemo kotenik, if äkanob-la getön bonedi obik büfü fin mula at.

Besäkols-ös söli *Melnikoff*, in Marseille, flen e kolänan obik, dö klödat keli tedadom obik melitom : söl et egivom obe völadalisedi olsik e ekomedom levemo vinis olsik.

Spelöl das sek jäfa at balid okodom suno bonedamis nulik, blibob

dünan olsik divodikün,

GRUZENTZEFF.

II. — THÈME.

LACOUR & BURDEL

NÉGOCIANTS EN VINS.

Nous correspondons en Volapük.

BORDEAUX, ce 9 mai 1886.

Monsieur GRUZENTZEFF, Odessa.

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de vous expédier les 700 bouteilles de vins et de liqueurs, que vous nous avez commandées par votre lettre du 4 courant et dont ci-joint facture.

MM. CHARLIER ET Cie, à qui nous avons recommandé d'en accélérer (voy. *vif*) l'expédition, nous ont assuré que vous les recevrez entre le 24 et le 30 de ce mois.

Pour le règlement de notre compte, nous ferons traite sur vous, à quatre-vingt-dix jours de date, à l'ordre de M. CHARDIN de notre ville.

Veuillez, Monsieur, nous accuser réception de notre envoi, et agréer l'expression de nos sentiments bien distingués.

LACOUR ET BURDEL.

III. — SUJET DE RÉDACTION.

M. WILLIAMS de Londres écrit à M. GRÉGOIRE, son correspondant de Paris, pour le prier de lui trouver un employé au courant de la correspondance commerciale française. Les émoluments sont de 300 francs par mois ; la préférence sera donnée à un jeune homme sachant correspondre en volapük.

Comme la distribution solennelle des récompenses ne doit avoir lieu qu'en octobre, les candidats seront prévenus incessamment du résultat du concours.

QUESTIONS DE GRAMMAIRE

I.

DE L'APPOSITION EN VOLAPÛK.

Elogob Pierre, flen obik.

On sait que, lorsque deux ou plusieurs substantifs ne désignent qu'un seul et même objet, ils forment ce que les grammairiens appellent une *apposition*. Si je dis *Louis XIV, roi de France*, le mot *roi* forme une apposition ; il est l'attribut de *Louis*. Dans les langues qui, comme le latin et l'allemand, ont une déclinaison, le substantif attribut se met au même cas que son antécédent : *de Louis XIV, roi de France* se traduira en latin par *Ludovici XIV, regis Galliarum*, littéralement *de Louis XIV, du roi de France*.

Faut-il conserver cette règle en volapük et doit-on traduire :

J'ai vu Pierre mon ami **elogob Pierre, fleni obik ?**

L'application de la règle de l'apposition ne présente pas de très grandes difficultés, elle aide même dans certains cas à mieux préciser le sens de la phrase, mais elle peut paraître, sinon arbitraire, du moins vexatoire aux peuples qui n'ont pas de déclinaison.

Si j'écris *j'ai vu le fils de monsieur Pierre, le riche banquier*, il pourra certainement y avoir confusion dans l'esprit du lecteur ; il peut, en effet, se demander si c'est le *fils* ou le *père*, qui est le riche banquier. En appliquant la règle de l'apposition, tout doute disparaît ; si l'appellation de banquier s'applique au fils, je traduirai :

elogob soni söla Pierre, leböbeli liegik.

Si elle s'applique, au contraire, au père, je devrai dire :

elogob soni söla Pierre, leböbela liegik.

Mais n'oublions pas que, si le principe de l'accord des substantifs dans les cas d'apposition est une fois adopté, il faudra écrire aussi en tête de nos lettres

Söle Pierre, leböbele in Paris ;

et, que, lorsque nous ferons une commande de cinquante articles différents à un fournisseur volapükiste, nous serons obligés de les mettre tous à l'accusatif, si la phrase initiale contient quelque complément direct, dont ils constituent l'attribut, comme, par exemple, dans

Sedols—ös canis suköl obe, veuillez m'envoyer les articles suivants.

Dans le premier exemple, l'application de la règle semblera étrange à toutes les personnes qui n'ont pas étudié le latin ou le grec, dans le dernier exemple, elle leur paraîtra, à tort bien entendu, absurde.

Je propose donc d'écrire invariablement et sans se préoccuper du sens de la phrase, sauf toutefois le cas de nécessité absolue :

elogob Pierre, flen obik.**elogob soni söla Pierre, leböbel liegik.**

D'un côté l'emploi du nominatif peut se justifier par l'admission du verbe *être* sous entendu ; d'un autre côté l'ambiguïté n'est qu'apparente, le contexte renseignant néces-

sairement le lecteur. Déjà beaucoup de négociants d'Outre-Rhin, qui se piquent de connaissances grammaticales, observent dans la rédaction de leurs factures en langue allemande le principe que je viens d'énoncer ; les écrivains du jour eux-mêmes paraissent dans biens des cas se préoccuper fort peu de la règle de l'apposition, si chère aux grammairiens.

Remarquons d'ailleurs que, par le simple fait de pouvoir accompagner les prépositions, le nominatif a cessé de jouer en volapük le rôle qui lui est attribué dans les autres langues.

N'imitons pas l'exemple de quelques volapükistes étrangers, qui semblent prendre à tâche de déconsidérer le volapük dans l'esprit des gens pratiques : en fait de règles nouvelles n'introduisons que le stricte nécessaire ; disons-nous bien que la perfection d'une langue internationale doit consister, non dans la multiplicité des formes et des règles, mais dans leur simplicité, et adoptons pour principe que toute nuance grammaticale, qui ne se rencontre pas à la fois dans les trois principales langues de l'Europe, le français, l'allemand et l'anglais, peut être hardiment écartée du volapük comme inutile ou superflue.

II.

FORMATION DU CONDITIONNEL.

On sait que le conditionnel se forme en volapük par l'addition de la désinence *öv* à l'imparfait et au plus-que-parfait de l'indicatif :

äpükob-öv, *je parlerais.*
ipükob-öv, *j'aurais parlé.*

Quelques personnes nous ont fait parvenir à ce sujet de vives critiques ; elles ne comprennent pas, disent-elles, que les deux temps de ce mode n'aient pas été indiqués plutôt par les deux augments *a* et *e*, qui correspondent aux notions de temps *présent* et *passé*.

Ces critiques n'ont rien de fondé.

Dans aucune de nos langues modernes, pas plus en français qu'en anglais ou en allemand, le conditionnel ne constitue, au point de vue étymologique, un temps présent : il est toujours exprimé, soit au moyen de l'imparfait du subjonctif, soit à l'aide de l'imparfait d'un verbe auxiliaire.

En anglais, le conditionnel est l'imparfait du futur : *I shall speak*, je parlerai, et *I should speak*, je parlerais, signifient littéralement *je dois parler*, *je devais parler*.

Les formes allemandes *ich spräche* ou *ich würde sprechen*, je parlerais, sont des imparfaits de subjonctif.

En français, en italien, en espagnol, en portugais, en un mot dans toutes les langues romanes, le conditionnel n'est également que l'imparfait du futur et a été formé primitivement au moyen du verbe *avoir*, ajouté à l'infinitif.

Il est parfaitement établi aujourd'hui que *je parlerai*, *nous parlerons* sont d'anciennes formes contractées pour *je parler-ai*, *nous parler-avons*, et que le conditionnel, *je parlerais*, *nous parlerions*, est pour *je parler-avais*, *nous parler-avons*, c'est-à-dire j'ai à parler, j'avais à parler.

Les conditionnels espagnol et portugais *hablaria* et *fallaria*, je parlerais, ont la même origine : ils sont contractés de *hablar-habia*, *fallar-havia*, parler-avais. Le conditionnel italien fait une exception apparente, en ce sens qu'il a été formé, non de l'imparfait, mais du passé défini : *parlerei* et pour *parlar-ebbi*, c'est-à-dire j'eus à parler.

Quant au suffixe *öv*, il ne présente rien d'anormal, le même principe de formation existant déjà dans les langues slaves ; en russe, par exemple, on forme le conditionnel en ajoutant la particule *bi* au passé de l'indicatif ; je parlais ou j'ai parlé se dit *ia govoril*, je parlerais se rend par *ia govoril-bi*.

M. Schleyer n'a donc fait autre chose qu'adapter au volapük un procédé déjà admis dans la formation de toutes nos langues modernes.

QUESTIONS A RÉSOUDRE

Dans chaque numéro nous donnerons un certain nombre de questions à résoudre ; nous rendrons compte des solutions proposées, si elles nous parviennent avant le 15 du mois.

Voici les questions que nous soumettons, dès aujourd'hui, à l'examen de nos lecteurs :

1. La devise **menade bal püki bal** des volapükistes allemands et hollandais est-elle grammaticalement correcte ?
2. Y a-t-il lieu de décliner les noms propres ?
3. Ne faudrait-il pas adopter le tutoiement ?
4. Comment rendre les deux tournures suivantes :
Etes-vous le roi? Je le suis.
Etes-vous heureux? Nous le sommes.
5. Peut-on, à l'exemple de beaucoup de volapükistes étrangers, traduire *comprendre le français* par **kapälön flentikosi** ?

TRADUTTORE.... TRADITORE

La casa *Lopez*, de Barcelona, acaba de publicar las dos obras siguientes del Sr. D. J. Coste :

El Volapük, *novísima gramática de la Lengua Mercantil Universal*

Curso suplementario de Volapük *conteniendo varios ejercicios preliminares, una serie de temas, con su clave correspondiente, y un vocabulario de más de 5000 voces.*

El primero de estos libros es una traducción más ó menos correcta del librito francés *La Langue Commerciale universelle* (La Lengua Comercial Universal), del Sr. Kerckhoffs; el segundo es una colección de ejercicios, con clave, y un vocabulario de 2500 términos (no 5000, cual el autor lo dice), tomados á la *Gramática francesa*.

Quisiéramos poder agradecer al autor, que es profesor de lenguas y tiene una oficina de traducción en Barcelona, su deseo de contribuir á la vulgarización del Volapük entre nuestros compatriotas, pero la negligencia y la ligereza con que han sido compuestas sus dos obras le quitan todo derecho á nuestra benevolencia; hasta se nos hace cuesta arriba el ser indulgentes con respecto á un colega, por más instruido y honorable que por otra parte sea, que se descarga en un traductor-ayudante, ignorante é inexperto, del cuidado de hacer una *clave* de temas y de versiones. No tenemos necesidad de añadir que consideraríamos como una injuria el atribuir al Sr Coste la paternidad de la singular imitación que lleva su nombre : nos preguntamos más bien si el empleado encargado de la traducción del texto francés, ha querido jugar una mala pasada á su principal.

Nos dispensamos de entrar en largos detalles : un sólo ejemplo bastará para justificarnos para con nuestros lectores. Tomemos la versión 5ª, página 87 ; tiene 17 líneas y contiene 16 faltas : hé aquí las cinco primeras :

Givoms obes pöpi, ellos nos dan papel ; el autor traduce : *déme V. papel.*

Viliko lovepolob volapüki, traduzco de buena gana el volapük ; el autor dice : *sírvase V. traducir el volapük.*

Of-blod oba mütof nägön, mi hermana debe coser ; el Sr. Coste traduce : *mi hermana me ha obligado á coser.*

Lädilikel no vilom disapenön penedi calabloda omik, el director-adjunto no quiere firmar la carta de su colega ; el autor traduce valientemente : *la señora directora no quiere escribir á su colega.*

Nekbinom läbik kel no binom kotenik, literalmente, nadie es feliz quien no está contento ; el Sr. Coste traduce : *el que no es rico no está contento.*

En la Novísima Gramática se encuentran errores no menos singulares ; hé aquí dos que tie-

nen su importancia : en el texto francés se dice que el artículo indefinido y el artículo partitivo no se traducen, y que **vat** significa á la vez *el agua y cierta cantidad de agua ó alguna agua* ; el traductor en cuestión reemplaza **vat** por **fien**, pero no por eso deja de afirmar con mucha gravedad que **fien** significa á la vez *el amigo y del amigo*.

Algo más lejos el Sr. Coste toma el **ons**, *usted*, de la etiqueta, por el plural de **on**, se ; así es que, en la conjugación del verbo, **löfon**, **älöfon**, etc., se ama, se amaba, han sido traducidos por *V. ama*, *V. amaba*.

Si el Sr. Coste quiere continuar su propaganda en favor del Volapük, le aconsejamos vivamente, y eso en beneficio mismo de la obra que quiere patrocinar, que no estudie la nueva lengua en su manual, y que, de aquí en adelante, haga él mismo los libros que destina á la edificación de nuestros compatriotas.

Flentiko :

La maison *Lopez* de Barcelone vient de publier les deux ouvrages suivants de M. J. Coste :

El Volapuk novísima gramática de la Lengua Mercantil Universal,

Curso suplementario de volapük conteniendo varios ejercicios preliminares, una serie de temas, con su clave correspondiente, y un vocabulario de más de 5000 voces.

Le premier de ces livres est une traduction plus ou moins correcte de la brochure française, *La langue commerciale Universelle*, de M. Kerckhoffs ; le second est un recueil d'exercices avec corrigés et un vocabulaire de 2500 mots (non 5000 comme le dit l'auteur), empruntés à la *Grammaire française*.

Nous voudrions savoir gré à l'auteur, qui est professeur de langue et qui tient un bureau de traduction à Barcelone, de son désir de contribuer à la vulgarisation du Volapük parmi nos compatriotes, mais la négligence et la légèreté avec lesquelles ses deux ouvrages ont été composés lui ôtent tout droit à notre bienveillance ; nous avons même de la peine à être indulgent à l'égard d'un collègue, quelque instruit et honorable qu'il soit d'ailleurs, qui se décharge sur un aide-traducteur, ignorant et inexpérimenté, du soin de lui fabriquer un *corrigé* de thèmes et de versions. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous croirions faire injure à M. Coste, si nous lui attribuions la paternité du singulier pastiche qui porte son nom ; nous nous demandons plutôt si l'employé chargé de la traduction du texte français n'a pas voulu jouer quelque mauvais tour à son maître.

Nous nous dispensons d'entrer en de longs détails ; un seul exemple suffira pour nous justifier auprès de nos lecteurs. Prenons la version V, p. 87 : elle a 17 lignes et contient 16 fautes. En voici les cinq premières :

Givoms obes pöpi, *ils nous donnent du papier* ; l'auteur traduit : donnez-moi du papier.

Viliko lovepolob volapüki, *je traduis volontiers le volapük* ; l'auteur dit : veuillez traduire le volapük.

Of-blod oba mütof nägön, *ma sœur doit coudre* ; M. Coste traduit : ma sœur m'a obligé à coudre.

Lädilikel no vilom disapenön penedi calabloda omik, *le directeur adjoint ne veut pas signer la lettre de son collègue* ; l'auteur traduit bravement : madame la directrice ne veut pas écrire à son collègue.

Nek binom läbik kel no binom kotenik, *personne n'est heureux qui n'est content* ; M. Coste traduit : celui qui n'est pas riche n'est pas content.

On rencontre dans la *Novísima Gramática* des bévues non moins singulières ; en voici deux qui comptent. Il est dit dans le texte français que l'article indéfini et l'article partitif ne se traduisent pas, et que **vat** signifie à la fois *l'eau et de l'eau* ; le traducteur remplace *vat* par **fien**, mais il n'en affirme pas moins gravement que **fien** signifie à la fois *l'ami et de l'ami*, *significa á la vez el amigoy del amigo*.

Un peu plus loin M. Coste prend le *vous* de l'étiquette, **ons** (*Usted*), pour le pluriel de **on**, *on*, et c'est ainsi que, dans la conjugaison du verbe, **löfon**, **älöfon**, etc. *on aime, on aimait*, ont été traduits par *Usted ama, Usted amaba*, c.-à-d. *vous aimez, vous aimiez*.

Si M. Coste veut continuer sa propagande en faveur du volapük, nous l'engageons vivement, et cela dans l'intérêt même de l'œuvre qu'il veut patronner, à ne pas étudier la nouvelle langue dans son manuel et à faire désormais lui-même les livres qu'il destine à l'édification de nos compatriotes.

Prof. E. O. GIL.

CHRONIQUE DE L'ART ET DE LA FANTASIE

Le Guillois qui vient de mourir, après avoir écrit force pages, pleines d'humour, pour l'esbattement des seuls toqués, émit jadis dans le *Hanneton*, cet aphorisme fantaisiste :

— Ce qu'il y a de désagréable dans les voleurs, c'est qu'ils servent de prétexte à l'existence des gendarmes.

Nous n'essaierons point, vu la gravité du sujet, de parodier cette maxime, fort goûtée rue de Larochefoucauld, en nous plaignant que le Volapük ait engendré mille critiques horripilantes. Nous sommes de ceux que la contradiction stimule, sans les fâcher. Il ne nous déplaît même nullement que l'un des prophètes du Volapük, ait été quelque peu martyrisé moralement, par une bande d'écervelés, partis en guerre contre une langue dont ils ignorent les premiers principes et dont ils parlent comme un aveugle discuterait des couleurs.

Ce qui rend tout particulièrement piquantes ces équipées des patriotes exaltés, c'est que, pendant qu'en France on reproche au Volapük d'être une contrefaçon de l'allemand, on crie, en Allemagne, haro sur le nouvel idiome, en arguant qu'il nuira à la réalisation du plus cher rêve de Bismark : l'adoption de l'allemand comme langue diplomatique universelle, d'abord, comme langue commerciale universelle, ensuite. De là, ce dicton, en passe de devenir légendaire chez les volapükistes madrilènes : *quien no está con Schleyer está con Bismarck*.

Chose bizarre, et qui peint bien les singularités de notre caractère : à Paris, foule de gens soi-disant sérieux ont accumulé contre le Volapük cent niaiseries : au contraire, les boulevardiers lui ont fait bon accueil. S'il ne l'apprennent pas, du moins aident-ils à sa diffusion, par leurs sympathiques railleries.

A l'Eldorado et dans vingt autres cafés chantants, au Trocadéro, à la salle des conférences, au Caveau, le Volapük est un des thèmes favoris sur lesquels s'exerce la verve de nos plus spirituels diserts : Coquelin cadet, Al. Guillon, Henri Rhéni, etc.

Des couplets comme celui-ci :

Agent de progrès, ce langage nouveau
Convient à tout missionnaire :
A celui qui brave au Niger le bourreau,
Comme au révolutionnaire ;
A leur usage on traduira,
Suivant le but que chacun poursuivra,
L'Evangile selon Saint-Luc,
Ou Germinal en Volapük.

font souvent plus, en France, pour vulgariser une idée, qu'une conférence par un philologue hors de pair, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Aimez-vous le Volapük ? on en a mis partout. Un musicien, M. Adler écrit une Volapük-Mazurka ; un vaudevilliste, Henry Buguet, prépare une saynète Volapük ; un homme de Sport nomme son cheval Volapük, espérant lui porter bonheur ; M. Lienaerts, d'Epernay, crée la nouvelle marque *Champagne-Volapük*, l'amère Louise Michel elle-même, dans ses fougueuses harangues, adhère au Volapük et voit dans l'apparition de cette langue, exempte des tyrannies des syntaxes antiques, le présage d'une ère nouvelle !

Enfin pour vous convaincre que la nouvelle langue sait, au besoin, se prêter à tous les caprices de *l'art et de la fantaisie* nous allons vous donner le menu du banquet de la Société industrielle de Rouen.

BANQUET ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
DE ROUEN

—
6 mai 1886
—

Potage Tapioca Crécy
Turbot sauce Crevettes
Pré salé sauce Venaison
Poulets à la Vicomtesse
Timbales Milanaises
Ecume Panama
Pintades rôties
Salade de saison
Petits pois nouveaux
Langoustes sauce Dijonnaise
Asperges du Spitzberg
Dessert.

DUSTODAKLUB DE ROUEN GLEFID YELSID

—
Lulul 6id 1886
—

Tapioca-sup modü Crécy
Turbot ko klafilavaet
Jüpaloet ko foetavaet
Goks modü « Vicomtesse »
Makar milanik
Panama-skom
Magabagoks peloetöl
Salad flifik
Peilils flifik
Losets ko vaet modü Dijon
Spargs de Spitzberg
Postab.

HENRY VAUDÉMONT.

L'ANNUAIRE DES VOLAPUKISTES

Afin de permettre aux personnes qui ont étudié le Volapük, soit de se perfectionner dans la langue, soit d'utiliser leurs connaissances, nous allons publier un *Annuaire* contenant les noms et adresses de tous les volapükistes d'Europe et d'Outre-mer sachant correspondre en Volapük, ainsi que la liste de toutes les grandes maisons de commerce dans lesquelles les commandes venant de l'étranger peuvent être faites dans la nouvelle langue.

13.000 adresses nous ont déjà été données. Ce chiffre est loin de représenter le nombre total des personnes qui connaissent le Volapük. Aussi prions-nous instamment les personnes qui s'intéressent à la réussite de notre œuvre de nous faire parvenir, non-seulement leurs propres adresses, mais encore celles de leurs amis et connaissances sachant correspondre dans le nouvel idiome.

L'inscription dans l'*Annuaire* est gratuite; les adresses et professions doivent être données à la fois en Volapük et dans la langue du pays où le correspondant demeure.

Volapüko :

Desänobs desegivönlisedi volapükelas vola lölik ; sikodo begobs pösodis valik, kels noloms spodön volapüko e pato tedelis, in doms kelas bonedams kanoms pamekön valapüko, potön ladetis omsik obes : opubobs nemis omsik glato.

Ladets mütoms pagivön in Volapük e in pük läna spodelas.

CORRESPONDANCE

Nous répondons dans la suite par la voie de la Revue à toutes les demandes de renseignements dont la solution peut avoir de l'intérêt pour la généralité de nos lecteurs. A moins d'avis contraire, nous publierons les noms de nos correspondants en toutes lettres.

M^{me} D., à Caen. — L'adresse de M. Schleyer est : 7, rue de la Chancellerie, à Constance.

M. D. F., à Bruxelles. — **Säkols va kanon lovepolön vödi deutik wechsel, flentiko lettre de change, dub cän, äs pasagos in vödabuk deutik.**

No ; mütols sagön cänapened.

M. L. P., à Bordeaux. — Mettez sur la devanture de votre magasin *Volapükon*, litt. on volapüke ; inutile d'ajouter *is*, ici. Vous pouvez mettre en tête de vos lettres : *Spodobs volapüko* ou *Bonedams kanoms pamekön volapüko*.

M. A. A., à Ferrare. — **Plofed Cardelli elautom ya glamati volapükik plo Tälels, kel opubom ovigo.**

M^{lle} S. S., à Eindhoven (Hollande). — Votre traduction versifiée de la Marseillaise mérite certainement des éloges ; nous regrettons cependant vivement de vous voir perdre votre temps à ce genre de travail : le volapük est et doit rester une langue d'affaires.

N'employez le subjonctif qu'avec la conjonction **if**, suivie d'un imparfait ; il s'agit de simplifier la langue et non de la compliquer.

Nous vous mettrons en relation avec quelques dames volapükistes de Paris.

M. B., à M. — Vous avez l'intention, dites-vous, de composer un recueil de *Lettres commerciales* en volapük, et vous nous demandez notre avis.

L'idée est excellente ; nous vous engageons, toutefois, à ne la mettre en exécution que lorsque vous aurez mieux étudié la grammaire ; tant que vous confondrez un adverbe avec une préposition (*dalo ols*, avec votre permission, au lieu de *dalü ols*), vous n'êtes pas à la hauteur. Seulement dépêchez-vous, car notre éditeur va mettre sous presse un ouvrage analogue.

M. L., à Marseille. — Vous demandez l'adresse d'un volapükiste de la Finlande.

Ecrivez à M. Arvid Neovius, 14, *Brunnhusvägen*, à *Helsingfors*, qui vient de publier une brochure très intéressante sur le volapük. Vous savez sans doute que la langue parlée dans les ports de mer de la Finlande est le suédois, et non le finois.

Le vénérable curé de *Krapje*, près *Jaseno-*

vac, en Croatie, nous a adressé, à l'occasion des fêtes de Pâques, la lettre qui suit :

O lenolel,

Potü lesustanazäl yofik benovipob onsi ladliküno. Vipob onse sauni, gäli, läbi e koteni valik.

Togo begob onsi sedön obe volapükabledi onsik.

Blibob lestimöl danik onsa.

JURAJ DUH,

montiel sepa sanik, pädel.

GEPÜK: sekusadols-ösobi, söl löfik, das egepükob no nog penedili olik fle-nik; vobs obik tumödik binoms kod das luletob flenis obik gudikün.

Nous avons reçu d'Epernay la lettre suivante :

Epernay, lulul 10^{id} 1886.

Söl löfik,

Ejafob lenu mäki nulik de vin de Champagne, keli enemob CHAPAGNE VOLAPÜK, ko valapüked VOLAPÜK LIFOM-OS.

Dalols-ös obe lofön olse, stimü Volapük, bäseti de vin obik : desidob leve-

mo das pakel Volapüka in Flent obinom pösod balid kel ogutom omi.

Spelob das Volapük omostepom aiumo e das vin obik ovedom kopanel omik fiedik in läns valik vola.

Begob olsi, Söl löfik, lensumön sepeti lestima obik ko kel blibob

dünan olsik divodikün,

F. LIÉNAERTS.

La lettre ci-dessus était accompagnée d'un panier d'excellent vin de Champagne. Aussitôt sa réception, les membres de la rédaction se sont constitués en comité œnologique et, après dégustation consciencieuse, l'envoi de la dépêche suivante a été votée à l'unanimité :

Söle LIÉNAERTS, 10, süt du Donjon, Epernay.

Kopanals gutasöga timapenäda « le Volapük » lesagoms atoso das vin olsik, penemöl CHAMPAGNE VOLAPÜK, ko valapüked VOLAPÜK LIFOM-OS, binom bizugikum ka vins vottik valik kelis egutoms jü nu.

Nous ajouterions volontiers avec M. Schleyer, dans une circonstance analogue, *vivant sequentes*.

N. B. — Termes qui ne se trouvent pas dans le petit vocabulaire volapük-français : *komed*, recommandation ; *lesustanazäl*, fête de Pâques ; *stip*, condition ; *timapenäd*, revue, de *tim* et *penäd*, litt. chronographie ; *valapüked*, devise.

BIBLIOGRAPHIE

Schleyer. — *Grammatik der Universal-sprache*
— *Wörterbuch der Universal-sprache volapük.*

Plus de cinquante mille exemplaires ont été vendus de ces deux ouvrages.

Fieweger. — *Schleyer's Volapük. Zehn Unterrichtsbriefe für das Selbst-Studium.*

C'est une grammaire complète de la langue avec thèmes, versions et corrigés. Comme cours méthodique l'ouvrage ne laisse rien à désirer ; nous sommes moins satisfait de certaines théories, dont l'auteur s'est fait le défenseur, telles que la construction libre et l'orthographe phonétique des noms propres, deux principes, à notre avis, aussi faux que pernicious.

M. Fieweger est un des plus vaillants vola-

pükistes de l'Allemagne : dès aujourd'hui même nous lui déclarons la guerre, et nous ne cesserons de le combattre qu'il n'ait rendu les armes ou reconnu son erreur. En sa qualité de rédacteur du journal *Volapükaklubs*, il lui sera aussi facile de nous répondre que de se justifier aux yeux de ses compatriotes.

Léopold Einstein. — *Zur Geschichte der welt-sprachlichen Versuche von Leibnitz bis auf die Gegenwart.*

L'auteur, qui est à la tête du mouvement volapükiste en Bavière, passe en revue les principales tentatives qui ont été faites depuis Leibnitz, pour la création d'une langue universelle. Cette brochure de 16 pages contient un grand nombre de renseignements très précieux.

M. Einstein est un de nos correspondants pour l'Allemagne.

M. J. Verbrugh. — *Méthode pour apprendre en peu de temps, sans le secours d'un maître, à lire, à écrire et à comprendre la langue Commerciale Universelle.*

C'est la première grammaire volapük à l'usage des Français qui ait été publiée. L'auteur est une jeune polyglotte hollandaise d'avenir; son style volapük est aussi simple que soigné et contraste singulièrement avec les longues phrases germaniques dans lesquelles semblent se complaire ses compatriotes. Les lecteurs de la Revue auront bientôt occasion de faire plus ample connaissance avec M^{lle} Verbrugh, qui a bien voulu accepter d'être notre correspondant pour la Hollande.

Henri Starck. — *Aperçu de la langue commerciale Universelle de Schleyer.*

Il y a de très bonnes choses dans ce petit livre; quelques passages ont pu nous déplaire, mais nous approuvons sans réserve l'auteur, lorsqu'il pose en principe que *toute liberté doit être laissée aux rimailleurs volapükistes de pécher contre les règles de la grammaire et même contre celles du bon sens.* Cela s'appelle, en effet, parler d'or. Ces trois lignes ont déjà rendu plus de services à la cause du Volapük, dans le pays de M. Stark, que ne le fera jamais la traduction des tragédies hollandaises de Vondel, que nous promet M. Adriaanse, le plus courageux volapükatidel des Pays-Bas.

Fernandez Iparraguirre. — *Grammatica compendiada para aprender el volapük. Resumen de las lecciones dadas en el Circulo Filologico Matritense.*

C'est un résumé des leçons données par l'auteur au cercle philologique de Madrid. M. Iparraguirre a écrit plusieurs ouvrages remarquables sur les langues et la linguistique.

Juraj Bauer. — *Svjetski jezik, volapük. 1. Moja borba za nj. — 2. Slovnica njegov.*

L'auteur de cette brochure est professeur de mathématiques à l'école réelle d'Agram, en Croatie, et un des plus zélés champions du volapük; il nous donne dans son livre un expo-

sé historique très intéressant de la question, suivi d'un résumé de la grammaire.

La campagne entreprise par M. Juraj Bauer, dans le journal croate *Hrvatska*, a conquis un grand nombre de partisans à la cause de la langue Internationale.

M. Bauernous tiendra au courant du mouvement volapükiste dans les provinces slaves de l'Autriche.

Kerckhoffs. — *Cours complet de Volapük*, contenant des thèmes et des versions avec corrigés et un vocabulaire de 2,500 mots. 6^e éd.

— *Grammaire abrégée de Volapük*, précédée d'un Exposé de la question. 3^e éd.

— *Premiers éléments de Volapük*, 34^e éd.

— *Examen critique de la Langue Universelle de Sudre.*

Extrait du bulletin de la Société d'Anthropologie.

Kerckhoffs et Maldant. — *Conférences sur les langues internationales.*

Extrait du bulletin de la Société des ingénieurs civils.

Juclier. — *Langue Commerciale Universelle ou Volapük.*

Conférence faite à la Société de Géographie Commerciale de Bordeaux.

Gascard. — *Communication sur le Volapük.*

Extrait du bulletin de la Société industrielle de Rouen.

Chevard. — *Le Volapük ou langue Commerciale Universelle.*

Conférence faite au Cercle du Commerce de Rochefort.

H. Houyvet. — *Le Volapük ou Langue Universelle.*

Conférence faite au Cercle Caennais de la Ligue de l'enseignement.